

L'expédition touchait donc à sa fin. Le vaisseau *Lunar 5* se dirigeait à présent vers le point de largage d'*Eternel*, ultime étape de la mission. La Terre demeurait toutefois encore loin. Par le hublot, elle n'était qu'un astre minuscule.

Les neuf spationautes se trouveraient bientôt sur le chemin du retour. Combien de jours avant la plongée dans l'atmosphère ? Deux semaines, au moins. Si tout se passait sans difficulté. Bien sûr, ce n'était pas à proprement parler un vol périlleux, mais ils connaissaient les risques inhérents à tout vol habité. Ils savaient aussi qu'il leur faudrait d'ici là tromper l'ennui et récupérer de la fatigue accumulée.

Une sorte d'amertume flottait parmi l'équipage, l'impression sans doute de rentrer trop tôt, en ayant certes accompli leur mission, mais sans qu'on leur ait vraiment donné leur chance.

Désormais, après trois mois de travail, il n'y avait plus rien de très exaltant à effectuer. La construction de la station lunaire était achevée. Les neuf spationautes avaient déposé et assemblé les derniers éléments de la structure centrale et du laboratoire d'expérimentation. Quant à la tâche de libérer le serveur *Eternel*, elle n'incomberait à personne. Tout se ferait de façon mécanique ; tout avait été programmé. Il n'y aurait pas d'intervention humaine.

Tandis que le vaisseau prenait la direction du point Alpha, en mode automatique, à mesure que la concentration se relâchait, les ombres intérieures resurgissaient, venaient rôder inmanquablement dans les esprits.

L'impression de n'être pas à sa place, de mériter mieux. Chacun considérait secrètement qu'on avait sous-estimé sa compétence, et refusait de se reconnaître dans ses compagnons de voyage.

Les qualités de chacun étaient connues. Leur potentiel avait été mesuré, analysé, noté par des experts. Leur physiologie, leur psychologie n'avaient plus aucun secret. Leur histoire personnelle avait été étudiée avec la plus grande attention et de nombreux détails de leur vie privée figuraient dans leur dossier respectif. S'ils étaient ici, c'était pour des raisons bien précises. Mais ils ne pouvaient s'empêcher de penser que, s'ils n'avaient pas été retenus pour *Mars Explorer*, c'était également pour des raisons précises, qui avaient sans doute trait à leur passé.

Le commandant Aris s'était déplacé vers le centre nodal du vaisseau *Lunar 5* pour y effectuer une vérification du système de protection contre l'échauffement cinétique et les flux extérieurs ioniques.

Il demeurait seul, flottant contre le métal blanc, dans la lumière immobile, quasi minérale, du module de contrôle.

D'ordinaire, le commandant réprimait le moindre sentiment de jalousie. Pas de quoi en faire une maladie de cette histoire, essayait-il de se raisonner. Après tout, ce n'était qu'un détail ridicule. C'était sans doute le contexte de cette expédition qui le prédisposait à cette torture de l'esprit.

C'était juste avant que les spationautes ne referment la station lunaire pour rejoindre l'orbiteur LSAM que l'un d'entre eux, Felten, avait eu le privilège de dévoiler la plaque commémorative et de lire ce fameux message dans lequel on rappelait la liste des pays contributeurs et proclamait avec emphase qu'"en ce lieu s'effectueraient la préparation future des grandes explorations spatiales conduites par les peuples de la Terre, unis dans une même quête de savoir, et tournés vers un avenir de paix". Ne revenait-il pas logiquement au responsable de cette mission de prononcer une telle sentence ?

Avait-on voulu récompenser ce type ? Et pour quelles obscures raisons ?

Non, de toute évidence, la désignation de Felten n'était pas une bonne idée. C'était même, à bien y songer, une idée malsaine, qui avait contribué à dégrader le climat entre eux. Comment d'ailleurs imaginer un instant que cette mission pût se dérouler dans la sérénité avec un tel spationaute à bord ? Ce n'était pas faute de le leur avoir répété. Mais ainsi fonctionnait à présent l'agence, déploierait-il : sur des critères ne se limitant pas aux seules aptitudes techniques mais intégrant tout autant les affinités que l'on entretenait avec la direction, voire le physique, notions tellement subjectives et odieuses qu'elles autorisaient toutes les formes de dérapage.

Fidèle à ses principes, suivant lesquels il refusait d'embarquer un individu qu'il n'avait pas choisi, le commandant avait mené jusqu'au départ un discret mais hargneux lobbying pour tenter d'écarter l'importun. On l'avait vu faire le siège du bureau du directeur, un classeur sous le bras, arpentant les couloirs de la direction des opérations, proposant d'autres noms pour les accompagner, argumentant qu'il ne voulait pas revivre "le cauchemar qu'avaient connu certains autres avant lui". Mais on avait passé outre à ses requêtes et confirmé en réunion plénière le choix de Felten... Que la peau de ce spationaute fût noire, il s'en foutait. Il n'avait jamais été raciste et mettait un point d'honneur à se forger des jugements sur de strictes considérations professionnelles. Mais ce spationaute, par manque d'entraînement, faisait courir des risques à l'équipage et son passé donnait toujours lieu à des discussions sans fin.

Au retour, Aris ne se gênerait pas pour parler du climat délétère que cette présence à bord avait engendré, des difficultés supplémentaires qu'il avait fallu gérer. Il en profiterait pour rappeler

qu'il importait plus que jamais, à l'approche des grandes explorations martiennes, de tenir compte des avis des commandants de mission. Et tant pis si cela déplaisait aux responsables.

Tandis que le miroir analytique faisait défiler les données de son relevé biologique, son adjoint Evon examinait au même moment les cernes qui étaient apparus sous ses yeux. Pas de doute, la fatigue avait marqué son visage. Il observait dans sa cabine son visage gonflé par l'apesanteur et la rougeur quasi malade de sa peau. Sa densitométrie osseuse demeurait toutefois correcte, de même que son déconditionnement cardiovasculaire, mais il était temps que tout cela s'achève, songeait-il. La station lunaire était désormais terminée, après trois mois d'un travail harassant, mais tout le monde semblait s'en foutre.

Certains jours, sur la Lune, il avait travaillé plus de douze heures d'affilée, s'appliquant à superviser les opérations d'assemblage, vérifiant la conformité des plans, contrôlant la qualité des soudures, veillant avec scrupule au respect des délais. Il ne se faisait toutefois pas d'illusions sur ce qu'il pouvait en attendre.

Evon, "le perpétuel second", comme on le surnommait à la base. Pourquoi ne lui avait-on toujours pas confié ne serait-ce qu'un simple convoi vers la station internationale pour tester ses aptitudes ? Le vaisseau-cargo LSAM semi-automatisé offrait pourtant une transition idéale pour tester les capacités des nouveaux postulants.

Cinq autres spatonautes arrivés après lui à l'agence avaient depuis acquis le grade tant envié de commandant. Mais lui restait à l'écart, comme oublié. S'était-il trop compromis avec Aris ? Il le craignait à présent.

Quelques jours encore avant de rejoindre la Terre et se laisser conduire dans les couches de l'atmosphère, vers ses douloureuses interrogations de Terrien, avec cette confiance en soi ébranlée par leur faute, par ce doute que l'on avait jeté sur ses capacités à participer à une mission P1, une vraie mission d'exploration. La procédure était bien réglée : il suffirait ensuite de placer le vaisseau en mode de rentrée dans l'atmosphère et se laisser guider, une fois de plus, par la technologie. Mais la technologie ne pouvait rien contre le sentiment d'injustice, ni contre l'amertume des ambitions déçues...

Un son aigu d'une faible intensité l'arracha à ces pensées stériles. Il leva la tête. Le modeste voyant d'appel rouge venait de s'allumer. Sur l'écran émetteur s'affichait le visage vieillissant d'Aris.

Ce dernier avait désormais une fâcheuse tendance à l'appeler pour le moindre prétexte, comme ces patients grabataires qui, à l'hôpital, ne cessent de se plaindre, arrachent leurs perfusions, refusent de se nourrir, et accaparent à eux seuls par leurs caprices l'attention de tout un service. Qu'est-ce qu'il me veut encore ? pensa-t-il. Il supportait de plus en plus difficilement ses plaintes perpétuelles, ses manières obséquieuses. Il s'exécuta sans entrain et quelques minutes plus tard le retrouva dans le module de pilotage.

Rivé devant le pupitre directeur, le commandant l'accueillit en bougonnant :

— Le satellite *SOHO 2* vient de détecter une activité solaire anormale.

Evon s'approcha des témoins du contrôle de radiation et observa le défilement hiératique des points lumineux de la table d'analyse.

— "Champ magnétique solaire turbulent et instable", lut le commandant à voix haute.

Les prévisions météorologiques spatiales avaient enregistré des progrès considérables au cours de la dernière décennie et rendaient très improbable un tel événement.

— Ils ont forcément tenu compte des données solaires pour programmer notre vol. Ça doit être une erreur de mesure.

— Non, mon gars, c'est pas une erreur... Une tempête solaire se prépare et nous allons y avoir droit. Tu vois, Evon, nous pensions être au bout de nos peines. Eh bien, nous nous sommes trompés. Des milliards de tonnes de plasma vont être balancées dans l'espace et nous allons nous promener là-dedans pour larguer leur putain de serveur. A coup sûr, les éjections de masses coronales vont provoquer de graves pannes sur nos réseaux électriques et peut-être même perturber nos communications. Nous sommes à la merci d'une panne technique de premier ordre...

Il secoua la tête devant l'alignement de diodes qui s'animait d'une frénésie croissante.

— Ils viennent de nous mettre dans un formidable pétrin. Il faut prévenir les autres.

*Un nuage immense de poussière s'élèvera dans le ciel jusqu'à recouvrir la stratosphère. Une nuit funèbre commencera. Le Soleil se noiera dans une cendre crépusculaire.*

*Comment me convaincre que tout cela peut avoir une existence ? Comment croire que l'onde de choc projettera de l'air brûlant et sulfureux sur de telles distances ? Comment croire qu'à l'intérieur de ce cercle infernal, tout sera détruit, rasé, grillé ?*

*Je sais le mépris que tous me portent, y compris les personnels que je côtoie.*

*Tous semblent unanimes sur la nécessité de mon départ. Plusieurs élus de mon camp ont appelé à ma démission et réclamé des élections anticipées. Je ne suis plus apte à diriger, disent-ils. Trop atteint par le deuil qui m'a frappé. Trop malade. Trop fragile.*

*Tous disent que je n'ai pas su conduire les bonnes réformes. Tous disent que je me suis montré timoré, sans idée, sans projet. Que j'ai déçu leurs espoirs.*

*J'ôte ma robe de chambre pour enfiler un costume. Je m'apprête à les rejoindre. J'ajuste ma cravate sombre. Je m'abandonne à ton souvenir pour me donner du courage.*



*D'un pas lent, je rejoins mon médecin qui ne me quitte plus. Le palais présidentiel m'apparaît dans l'étrangeté de ses volumes à la fois amples et minuscules, les sons étouffés me parviennent, ajoutent à la sensation d'irréalité que j'éprouve à cet instant.*

*A l'extrémité du couloir, la salle de conférences. Le ministre de la Défense se tient face à la porte, un dossier sous le bras, l'air anxieux. Je lui serre la main. Ils vous attendent, me dit-il. Alors nous entrons.*

Elias avait allumé un bâtonnet d'encens, l'avait fixé près de son collier en obsidienne, et avait sorti son moulin à prières rapporté d'un voyage dans les montagnes himalayennes. Il se prépara une tisane biologique aux herbes du fleuve Paraná, qu'il se servit dans un gobelet pressurisé.

Pour participer à ce vol, il avait dû modifier ses habitudes alimentaires, les diététiciens de l'agence spatiale lui ayant interdit de pratiquer son jeûne hebdomadaire du vendredi, mais il s'était plié aux exigences de la direction sans faire d'histoires. De toute façon, il était inutile de se soustraire à ses engagements : d'indiscrets capteurs médicaux installés dans les toilettes analysaient urines et matières fécales et dressaient un tableau de leurs données physiologiques transmis en temps réel à la base. Tout contrevenant s'exposait à de graves sanctions. On avait toléré ses cheveux mi-longs mais à la seule condition qu'ils soient attachés et ramenés en arrière.

L'astrophysicien était le plus croyant d'entre tous. Comme chaque jour, en milieu de journée, quelles que soient les circonstances et la charge de travail, cet homme d'une quarantaine d'années s'accordait dix minutes de méditation. Ses gestes étaient lents, il arborait un bracelet en tissu blanc tressé et une bague à chaque pouce, qui semblaient les attributs d'un mage.

Il regarda l'écran de contrôle et de positionnement où s'affichaient les données astrales. Près de son bureau amovible flottaient ensemble les trois grands textes sacrés, le Coran, la Bible et la Torah ainsi que *L'Enseignement du Bouddha* de Walpola Rahula, emportés sous forme de petits livres imprimés retenus par une lanière à une branche du ginkgo biloba, le plus vieil arbre connu au monde, fixé au sol dans un pot transparent.

L'astrophysique et la religion... Deux passions qu'il conciliait depuis l'adolescence. Deux savoirs qui semblaient se nourrir mutuellement. Dieu avait engendré la science et la science avait engendré l'astrophysique qui le reliait à présent à Dieu. Son CV rappelait qu'il était titulaire de deux doctorats, l'un d'astrophysique, l'autre en science de la spiritualité, auxquels il avait cru bon d'ajouter une maîtrise d'art religieux. Dans un contexte de tensions religieuses permanentes, son parcours atypique avait retenu l'attention des recruteurs de l'agence spatiale qui cherchaient à travers lui à lancer un message de paix. C'était de surcroît un homme brillant, ouvert, s'exprimant avec affabilité et finesse.

Il se propulsa hors de sa couchette et vint plaquer son visage contre la gaine faciale de confort. Celle-ci en l'espace de quelques secondes le rasa à la perfection, nettoya les cellules de son derme à l'aide de microfaisceaux, puis pulvérisa un jet d'ions relaxants et de particules hydratantes. Il déclencha l'ouverture de sa cabine. Dans l'encadrement apparut l'adjoint du commandant, l'air sombre.

— Aris veut te voir. On a reçu les derniers relevés de *SOHO*. L'agitation solaire est anormale. Ça paraît grave...

— On retourne se mettre à l'abri sur la station lunaire ?

Evon secoua la tête négativement.

— Le largage d'*Eternel* va s'effectuer comme prévu. Ils ne changent rien au programme.

L'adjoint du commandant s'éclipsa en donnant une impulsion de la main contre le montant de la porte et lança en s'éloignant :

— Ça te semble pas bizarre qu'ils aient rien vu ?

— Si, bien sûr, fit Elias en le regardant glisser dans le couloir un peu sinistre.

— Comment t'expliques ça ?

— Une mauvaise préparation sans doute. C'est incompréhensible autrement.